

vatoriis, on employa huit jours entiers à engager precce & pretio, ceux qui s'étoient ainsi servis de reserves à biffer leur signature; & l'on peut voir sur l'Original combien de signatures ont été changées.

Comme ce sont là des griefs de la dernière importance, capables de renverser toute la forme du Gouvernement en Pologne, les Puissances voisines & Alliées ne peuvent en vertu de leurs Alliances refuser leur secours à ceux qui se trouvent ainsi opprimés, d'autant plus que ces Puissances ont elles-mêmes intérêt, que la République continue dans son ancienne forme de Gouvernement. C'est dans cette vûe qu'on a eu soin de représenter amiablement au Primat, au Sénat & aux Nonces, que toutes ces entreprises contraires aux fondemens de la liberté ne peuvent avoir que des suites fâcheuses; mais on n'a pu réussir à persuader des esprits par leurs passions, & qui ne laissent voir que violence & arrogance; il paroît assés par la Lettre que le Primat a écrite en réponse à l'Empereur que ce Parti a résolu de ne pas déborder de son dessein, quelque malheur qu'il en puisse arriver à la Patrie, puisque l'on veut faire accroire à l'Empereur dans cette Lettre que la libre Election consiste en ce que *Respublica respectu Candidatorum ad thronum, nec negativam nec affirmativam sententiam ab exteris potentiis, aut expectet, aut admittat.*

Surquoi il faut particulièrement remarquer, qu'une certaine Couronne éloignée, ainsi qu'il est notoire, a fait connoître par ses Ministres, non seulement en Pologne, mais encore ailleurs, quelle devoit être cette affirmative; puisque son Secrétaire d'Ambassade à la Cour de Russie a déclaré, que le Roi son Maître, coûte que coûte, placeroit Stanislas sur le Trône, & qu'il seroit tellement sentir sa puissance à ceux qui s'y opposeront, même à Sa Majesté Imp. des Romains,
que